candidats socialistes pour la majorité de la France.



Georges Fillioud

André Brunet

Élections Législatives Juin 1981. 3e circonscription de la Drôme.

Vu, les candidats.

Imp. Drôme-Offset. Tél. (75) 02.41.15

Le Ministre
de la Communication

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

L'été commence dimanche. Ce 21 juin 1981 le soleil se lèvera, selon le cycle immuable des saisons à 4 h 49. Lorsqu'il se couchera - à 20 h 56 d'aprés les savants calculs des savants astronomes - la France aura définitivement choisi sa voie nouvelle. Nous qui, à Romans et dans la Drôme, avons depuis longtemps déjà reconnu ce chemin allons enfin nous y retrouver avec la majorité lucide, ferme et fraternelle des Français.

Nous abordons ainsi un moment fort qui marquera une étape importante de l'Histoire de notre pays et de notre peuple. Il est vécu par beaucoup d'entre nous avec émotion et joie. Il doit être pour tous l'occasion des réconciliations nécessaires. Et d'abord de la réconciliation de la France avec elle-même et des Français entre eux. Cela fait trop longtemps qu'on les oppose, qu'on les divise, comme si une malédiction du temps interdisait tout dialogue au sein de la communauté nationale entre sa jeunesse et les autres générations ; entre les composantes diverses du corps social ; entre les cultures, les familles de pensée, les convictions idéologiques ou spirituelles dont la diversité pourtant fait notre richesse et notre originalité.

Dans une passe difficile comme celle que nous traversons, il convient de se rassembler pour la franchir. François MITTERRAND l'a dit, l'a répété ; il a été entendu le 10 mai. A partir de cet acte de confiance tout peut commencer à changer. Tout a déjà commencé à changer. En commençant par le commencement, c'est-à-dire le plus urgent : les bas salaires, toutes les allocations, la condition des personnes âgées et les indispensables mesures d'accompagnement économique... et d'abord l'emploi... Les hommes, les femmes et les jeunes souffrent assez ici des ravages de la maladie du chômage pour savoir que rien n'est plus pressé que d'y trouver remède.

Certes, le mal est trop profond - parce qu'on l'a laissé pendant tant d'années s'aggraver - pour qu'il puisse se guérir du jour au lendemain. Mais enfin, voici que désormais, nous allons avoir prise sur le possible. La volonté va retrouver ses droits sur la fatalité. C'est là la force du grand courant d'espérance qui s'est affirmé dimanche dernier.

Pour passer de l'espérance à la réalité, il reste à donner au Président des Français les moyens d'accomplir la politique pour laquelle il a été élu pour sept ans.

Aucun de ceux qui sont déjà dans cette nouvelle majorité de la France, aucun de ceux qui peuvent s'y retrouver, et qui y sont attendus, ne doivent manquer à l'heure de ce grand rendez-vous avec notre avenir.

Georges FILLIOUD